

Poète vaudois et patoisant : Louis Favrat : (1827-1893)

Autor(en): **Jean / Favrat, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Poète vaudois et patoisant

Louis FAVRAT (1827-1893)

par Jean des Sapins

Au temps où Eugène Rambert recevait les jeunes écrivains de son temps, on vit venir chez lui un homme aux longs cheveux, à l'air timide, qui se tenait à l'écart, écoutait parler les autres et ne se résignait qu'avec peine à prendre la parole à son tour. C'était Louis Favrat, que Philippe Godet qualifie ainsi : « Simple et modeste botaniste, professeur dévoué à sa tâche et patoisant émérite ».

Sa timidité cachait de réels talents qui toutefois l'ont empêché d'écrire un livre. Après sa mort, ses amis ont rassemblé, en un volume, ses nouvelles, qui parurent sous le nom de *Mélanges vaudois* en 1894, où l'on trouve ses meilleurs morceaux de prose et de jolies pièces de vers où il évoque des courses alpestres. Il y a aussi des boutades assez drôles. C'est lui qui écrivit ce récit d'un franc réalisme, *Année de misère*, où il rappelle la dure année de 1816 à 1817, « tableau unique en son genre », a dit Eugène Rambert.

C'était un professeur doué d'une bonhomie narquoise et de beaucoup d'esprit, qui a augmenté notre trésor littéraire. Il a collaboré à la *Revue suisse* en même temps qu'Amiel et Marc Monnier. Il va sans dire que ses nombreuses occupations dans l'enseignement l'ont empêché de

fournir une importante carrière littéraire. Cependant, il suffit de feuilleter le volume de nouvelles en patois *Po Récafa*, publié en 1910, pour se rendre compte que la plupart des histoires de ce volume portent sa signature. Bornons-nous à rappeler « La villie qu'était reveгна ». C'est le récit d'un de ces banquets qu'on faisait autrefois à la mort d'une parente à héritage. Au moment où l'on se met à table, deux mauvais plaisants soulèvent la vieille, ouvrent la porte, et l'un d'eux, imitant la voix de la défunte, s'écrie : « Héla vouai, mon bure, mon bure... » Ce ne fut qu'un cri : « La villie è reveгна », et tout le monde de décamper, laissant les victuailles aux farceurs.

De ses vers, il n'est resté que le *Chasseur de chamois* que nos recueils de chants ont publié autrefois. En voici le premier verset :

*Voici le jour, la montagne s'argente,
Le glacier luit comme un vaste miroir,
Allons, allons, épouse diligente,
Ma carabine et mon vieux chapeau noir.
Prépare aussi mon petit sac de toile,
Mets-y du pain, c'est tout ce qu'il me faut.
Pourquoi pleurer ? n'ai-je pas mon étoile ?
Quelqu'un me gardera là-haut !*

* * *

*Vâi-quie lou dzo, vâi-quie lou dzo que
guegne,
Lou Muveran lè rodze lé d'amon.
Allein, allein ! ma dâoce et teindra fenna,
Mon pétairu, mon villh:ou tsapi bron.
Dein mon chatset, dâo pan et dè la
tomma,
Vu pè la Vare bin trovâ dâo lacî !*

*Plliorâdè pâ, adhi i'é boun'éthâla,
Et pu quauqu'on po mè veillhî ;
Plliorâdè pâ, i'é adhî boun'éthâla,
Et pu quauqu'on po mè veillhî !*

(traduction René Badoux)

* * *

Et pour conclure, citons un mot de Virgile Rossel, tiré de son *Histoire littéraire* : « Le mérite essentiel de Louis Favrat est d'avoir augmenté le trésor littéraire des patois romands. Il écrivait et parlait à merveille le dialecte vaudois qui convenait admirablement à la narquoise bonhomie de son esprit. »

Il y a septante ans que mourait à Lausanne, à l'âge de soixante-six ans, Louis Favrat.

Si vous allez...

... à Lalex, vous trouverez au-dessus du cimetière de Grandvaux, dans une situation magnifique, un petit hameau avec des maisons qui ne manquent pas d'intérêt. Sur la porte de l'une d'elles se trouve un écusson montrant deux fers de lance dans une bande : ce sont les armes d'une famille patricienne de Fribourg, Meyer, qui a possédé au XVI^e siècle la seigneurie de Carrouge et la co-seigneurie de Mézières - Les Cullayes.

On vient d'entreprendre des travaux de restauration d'une maison voisine, bien délabrée, mais qui mérite bien qu'on s'y intéresse. C'est là, dit-on, que les moines de Saint-Jean de Genève — probablement de Compensières — venaient retirer le produit de récoltes leur revenant. On voit encore le vieux pressoir et une salle spacieuse dont le plafond est orné de peintures, avec des motifs apparentés à ceux de la grande salle de la maison Buttin-de Loès, qui se trouve au centre du village de Grandvaux.

Espérons — et nous avons des raisons d'espérer — que les travaux seront exécutés avec tout le goût et le soin nécessaires.

Une ancienne maison voisine a été intelligemment restaurée et fait honneur à son propriétaire et à tous ceux qui y ont œuvré.

Ad. Decollogny.